



Atelier de généalogie Généavaunage

Réunions :

* Le 1^{er} & 3^{ème} Mardi du mois de 14h30 à
16h30 au 34 Route de Nîmes -Clarensac

Site : geneavaunage.e-monsite.com

email : geneavaunage@gmail.com.

Association Loi 1901 n° W302010763

Siège social : Mairie de Clarensac

Bulletin d'information N°163

Clarensac le 8 Février 2026

Sommaire : La période 1939 – 1945

Infos diverses, sites thème, calendrier etc...

Page 1 à 14

Page 14 à 16



Lors de la dernière rencontre à l'atelier, la discussion a porté sur le conflit 1939-1945.

Pourquoi la guerre en France n'a été que de 1939 à 1940. Quelques informations.

1940, l'épreuve fatale de l'armée français.

Le 10 mai 1940, à la surprise générale, Hitler lance ses armées sur le front occidental. Le 22 juin, les forces françaises sont anéanties, et le maréchal Pétain signe à Rethondes un armistice humiliant. Comment expliquer ce désastre foudroyant ? Par Éric Alary

Du 3 septembre 1939 jusqu'au 10 mai 1940, la « drôle de guerre », une non-guerre, a comme endormi les Français dans une atmosphère étrange. L'état-major français attend l'attaque allemande, emprisonné dans une conception défensive de la guerre. Or, en à peine six semaines, l'armée française, dont certains ont dit qu'elle était la plus forte du monde, est vaincue, écrasée, humiliée. C'est une guerre éclair (*Blitzkrieg*) singulière et traumatisante, qui a eu raison d'elle.

Pourtant, les Allemands n'ont jamais imaginé un tel scénario. En effet, le 10 mai, la Wehrmacht lance une offensive fulgurante sur l'ouest de l'Europe. Elle passe par les Ardennes avant de percer le front de Sedan, où les Alliés ne les attendent pas. L'effet de surprise, combiné avec les erreurs du haut commandement français, est la clé de la victoire allemande.

L'offensive du Führer

Hitler a décidé d'attaquer à l'ouest tôt ou tard, alors qu'il a envahi la Pologne en septembre 1939. Après des dizaines de reports, le Führer a pris la décision de lancer ses armées sur l'Ouest par une météo plus favorable et malgré les réticences de certains de ses généraux, qui savent que les Alliés ont autant de matériel, voire plus – encore faut-il qu'il soit opérationnel.

Le matériel allemand n'est pas très moderne : sur 157 divisions capables de combattre, seules 16 sont motorisées ; les autres avancent à la vitesse des fantassins, comme lors de la Grande Guerre. Toutefois, la force de l'attaque allemande réside dans la concentration d'un maximum d'avions et de chars blindés dans les Ardennes ; les Alliés n'ont ainsi pas le temps de rassembler leurs troupes pour barrer la route à la Wehrmacht.

Le commandement allemand est en outre très discipliné et l'utilisation combinée de toutes les armes ne leur pose aucun problème, tandis qu'en France seuls quelques officiers dans les années 1930, dont le colonel Charles de Gaulle, ont fait pression sur les autorités pour penser une stratégie offensive.

Le 10 mai, des parachutistes allemands atterrissent sur le sol hollandais et prennent les ponts et les fortifications frontalières. Des panzers épaulés par l'infanterie pénètrent aux Pays-Bas au même moment. Ils foncent alors vers Rotterdam. Cinq jours plus tard, les Hollandais capitulent. Parallèlement, sept divisions de chars panzers sont lancées vers le Luxembourg et la Belgique. Le 12 mai, les Allemands ont atteint la Meuse. Hitler est très surpris par de tels succès.

La ligne Maginot ne sert à rien

De son côté, le général Gamelin, chef des armées françaises, déclenche la manœuvre Dyle-Breda, mais tombe dans le piège du plan Manstein : les Alliés franco-britanniques se précipitent vers la Belgique quand les Allemands se ruent vers une zone où les fortifications massives n'existent pas. Contournée par l'ouest, la ligne Maginot ne sert à rien. Les Ardennes belges sont donc franchies sans grandes difficultés par la Wehrmacht et les avions de chasse.

Le 15 mai, les panzers sont à Sedan et à Dinant ; un « boulevard » se dégage, ce qui permet d'atteindre ensuite l'Oise, le 18. Les assaillants viennent de casser la ligne de front française et ouvrent une brèche de près de 90 km. Ils provoquent une panique sans nom sur les arrières de l'armée française, désorganisant totalement les communications. Le commandement français semble défaillant, incapable d'envoyer une armée de réserve pour empêcher les Allemands de marcher vers la mer et d'encercler les armées alliées situées au nord.

Français et Anglais essaient de contre-attaquer entre le 16 et le 22 mai. En vain. Abbeville est prise le 20 mai, et les côtes de la Manche sont atteintes la nuit suivante. Dans les Flandres, les Alliés sont pris comme dans une nasse. Le commandement allemand a réussi un coup de maître en coupant en deux les armées franco-britanniques.

Un espoir surgit avec une contre-offensive britannique du 21 mai au soir ; Hitler s'en inquiète et demande aux panzers de stopper leurs manœuvres qui consistent à essayer de rejoindre les ports de la Manche, entre le 22 et le 26 mai. L'infanterie est en retard derrière les chars. Les Allemands craignent de rester bloqués dans les Flandres. Hitler et les chefs allemands se souviennent avec effroi de la bataille de la Marne en septembre 1914, perdue, laissant s'échapper la possibilité d'entrer dans Paris.

Pugnacité des soldats français

L'armée belge capitule le 28 mai. Weygand, qui a remplacé Gamelin, a alors peu de moyens pour défendre un front de 280 km de long. Depuis le 26 mai, les chefs militaires alliés semblent incapables de rétablir un front continu. Pourtant, sur le terrain, les soldats se battent avec pugnacité, mais ils sont mal commandés, devant affronter ordres et contre-ordres permanents. Weygand échoue dans sa tentative de débloquer la situation dans les Flandres et de dégager les soldats alliés pris dans une nasse. Et puis les Français et les Anglais ne s'entendent pas toujours sur les décisions à prendre, ce qui fait perdre du temps face à des Allemands dynamiques et organisés.

Fin mai, 45 divisions alliées sont contraintes de se replier sur la région de Dunkerque. Près de un million de soldats alliés sont coincés dans les Flandres entre les unités de la Wehrmacht. L'arrêt des blindés allemands permet aux Alliés d'évacuer 338 226 soldats par la Manche – sur les plages de Dunkerque – entre le 26 mai et le 4 juin (opération Dynamo), dont 123 095 Français. Le 29 mai, 120 000 hommes ont pu être évacués, mais les avions allemands mitraillent les plages et les pontons d'embarquement ; ils coulent trois destroyers et 21 autres bateaux.

Près de un million de soldats alliés sont coincés dans les Flandres, pris au piège des unités de la Wehrmacht qui les rabattent vers la « poche de Dunkerque ».

L'opération, suicidaire en théorie, est possible grâce à la pugnacité de Churchill, parfois contre son propre cabinet de guerre. Il en appelle à tous les bateaux civils et militaires pour sauver des milliers de soldats de la capture à Dunkerque. Ils sont 370 à répondre à son appel. Cette évacuation donne lieu à des tensions très vives entre les commandements français et anglais. Les chefs anglais souhaitent rembarquer les soldats anglais en priorité, mais le Premier ministre britannique intervient le 31 mai, lors de la réunion du Conseil suprême interallié à Paris, en imposant d'évacuer aussi des Français.

Le 1^{er} juin, des soldats français peuvent prendre aussi la mer. Les soldats alliés, trop nombreux, ne peuvent pas partir vers la Grande-Bretagne, faute de temps et de moyens d'embarcation. Les Allemands sont déjà dans les dunes de sable. Dunkerque est en grande partie détruite. Le 4 juin au matin, la dernière rotation est effectuée entre la France et l'Angleterre. Le drapeau nazi flotte aussitôt sur la rade.

Quelque 35 000 soldats alliés deviennent captifs des Allemands, tandis que 500 000 autres, piégés dans les Flandres, sont aussi faits prisonniers. En Grande-Bretagne, l'opération Dynamo renforce Churchill face à ses nombreux adversaires politiques. La catastrophe militaire française se poursuit en juin. Le « plan rouge » est lancé : les Allemands se déplacent vers le sud entre Montmédy et l'embouchure de la Somme.

Le bilan de la débâcle

Le 9 juin, c'est la rupture du front de la Somme. Le lendemain, l'Italie déclare la guerre à la France. Les Français ne font plus le poids, et les forces allemandes les surclassent. Malgré tout, les soldats français se battent avec courage entre le 5 et le 9 juin. Les Allemands opposent alors 104 divisions aux 64 françaises et 2 anglaises. Une fois la ligne de la Somme rompue, la Wehrmacht peut foncer sur Paris, envahie le 14 juin. Le 12 juin, les soldats français reçoivent des ordres de repli. Le 17 juin, les panzers de Guderian arrivent à Pontarlier. Près de 500 000 soldats français sont alors encerclés par Guderian dans la région de Belfort. Des unités de panzers continuent leur course vers le sud jusqu'au 25 juin, parfois sans combattre.

À cette date, les Allemands ont atteint, dans le Sud-Ouest, Angoulême, Cognac et Saintes et, à l'est, Aix-les-Bains, Romans-sur-Isère, Saint-Étienne, notamment ; au centre, Beaune, Le Creusot, Dijon, Nevers sont encerclés ou occupés par l'ennemi. La crise politique française est à son comble. Dans un message radiodiffusé, Pétain demande à Hitler les conditions d'un armistice, le 17 juin. Celles-ci sont terribles.

Le bilan de la débâcle militaire de 1940 est catastrophique pour l'armée française, alors que sur le plan matériel et humain elle faisait jeu égal avec les Allemands en 1939. Du côté français, près de 55 000 hommes sont morts et 123 000 blessés, entre le 10 et le 30 juin 1940. La Wehrmacht compte 30 000 tués et 117 000 blessés, ce qui prouve l'âpreté des combats. Si ces estimations sont inférieures à celles des premiers mois des combats de la Grande Guerre, les chiffres n'en restent pas moins impressionnants.

Entre 1 500 et 3 000 tirailleurs sénégalais ont été massacrés par racisme par les soldats allemands.

La campagne de mai-juin 1940 a été d'une très grande violence. De plus, les assaillants ont commis de nombreuses exactions sur les populations civiles du nord de la France après avoir terrorisé les Belges. Entre 1 500 et 3 000 tirailleurs sénégalais ont été massacrés par racisme par les soldats allemands. Le « coup de faucille » allemand jusqu'à la Manche, entre le 10 et le 20 mai est rapide. À partir de cette date, les Allemands enregistrent des pertes bien plus lourdes. Dans le département du Nord, la France perd 7 700 soldats, ce qui est le bilan le plus élevé de la campagne. Les batailles sur la Somme et dans l'Aisne se soldent par de lourdes pertes dans les deux camps. Du 10 au 20 juin, les soldats français se battent de façon acharnée ; les Allemands perdent plus de soldats qu'en mai. Les deux tiers des soldats – 1,8 million d'hommes – de l'armée française sont capturés ! Les Allemands ont aussi perdu beaucoup de matériel pendant les offensives : 29 % des Panzers et 32 % des avions ont été détruits. Ces avions feront en partie défaut à la Luftwaffe lors de la campagne d'Angleterre.

L'incapacité du commandement français

Sur le plan militaire, pourquoi une telle défaite ? Le grand médiéviste et capitaine de réserve (exécuté par les nazis en juin 1944) Marc Bloch a très bien résumé la situation, dans *L'Étrange Défaite*, rédigée pendant l'été 1940 : « Quoi que l'on pense des causes profondes du désastre, la cause directe – qui demandera elle-même à être expliquée – fut l'incapacité du commandement. » La classe politique française aussi a failli. Pour de Gaulle, qui lance son appel à la résistance depuis Londres le 18 juin, la défaite est due aux erreurs du haut commandement, surpris par la force allemande.

De son côté, Pétain cherche des responsables tous azimuts, sauf dans le monde des chefs de l'armée. Pour lui, les armées françaises ont perdu car les Français n'ont pas eu « l'esprit de sacrifice » et n'ont pas fait assez d'enfants pour rajeunir le pays depuis 1918. Il incrimine aussi le manque d'armes. Dans tous les cas, il a tort.

Ce ne sont pas les raisons premières de la crise militaire. Les deux armées sont à peu près égales en effectifs et en matériel en mai 1940. Les Français possèdent même plus de chars que les Allemands. Toutefois, ces derniers ont eu un avantage indéniable dans les airs avec les stukas. Les Alliés ont plus d'avions, mais beaucoup, à peine sortis des usines, ne sont pas opérationnels. Dans les années 1930, la France n'a pas consenti d'efforts assez importants pour équiper et moderniser ses armées. De même, quand les chars allemands, mieux reliés par radio, sont ravitaillés en carburant avec des bidons, ceux des Alliés le sont par de gros camions, ce qui est moins rapide.

La France, l'une des plus grandes puissances démocratiques du monde, n'a plus d'armée au terme de l'armistice franco-allemand, le 24 juin 1940.

Le haut commandement français a été dépassé sur le plan tactique, incapable de se relever de la surprise stratégique initiale. Il n'a pas su lire à temps la guerre de mouvement allemande ; les grands chefs avaient toujours la tête dans la guerre précédente. L'ennemi a su regrouper massivement un maximum de forces dans les Ardennes avec des avions de combat et des blindés. Les Français sont allés au contact de l'attaquant avec des forces dispersées, mal combinées. Pétain ne parlera évidemment pas de ces réalités, préférant culpabiliser les Français en incriminant leur prétendu relâchement et leur trop grande confiance dans la démocratie parlementaire.

La France, l'une des plus grandes puissances démocratiques du monde, n'a plus d'armée au terme de l'armistice franco-allemand, le 24 juin 1940 ; seule une petite armée de quelques dizaines de milliers d'hommes lui est concédée, « l'armée d'armistice ». L'impréparation d'une guerre moderne a coûté plus de quatre années d'occupation et de souffrances quotidiennes aux Français. Le pays est morcelé en plusieurs zones, et le pillage allemand commence aussitôt. Le pays est meurtri pour des décennies.

Chronologie

10 mai 1940 : Offensive allemande. Le groupe d'armées commandé par le général Von Bock envahit les Pays-Bas, qui capitulent dès le 15 mai.

15 mai : Les panzers percent le front de Sedan et foncent vers l'ouest et la mer, de façon à encercler les armées franco-anglaises aventurées en Belgique.

26 mai-4 juin : Opération Dynamo : l'arrêt des blindés allemands permet aux Alliés d'évacuer, par la Manche, les soldats repliés dans la poche de Dunkerque.

5 juin : « Plan rouge » : les Allemands se déplacent vers le sud entre Montmédy et la Somme. Malgré le courage des Français, la ligne Weygand cède.

12 juin : Repli général allié. Weygand estime qu'il est nécessaire de demander un armistice. Il signe l'ordre de retraite générale sur la Loire.

17 juin : Cessation des hostilités à la demande de Pétain, nouveau chef du gouvernement français. Le général de Gaulle prend l'avion pour Londres.

25 juin : L'armistice franco-allemand entre en vigueur. Le pays est coupé en deux zones, l'une occupée par les Allemands, une autre dite « libre ».

Maurice Gamelin

Né dans une famille de généraux, brillant étudiant à Saint-Cyr, Maurice Gamelin (1872-1958) est en 1940 le commandant en chef des forces terrestres alliées depuis septembre 1939. Gamelin met au point une manœuvre risquée le 10 mai 1940, afin de diriger les troupes vers la Belgique. C'est l'échec. Les Allemands déferlent sur la France. Le manque de coordination avec ses officiers et la dispersion géographique des troupes en sont les principales raisons. Démis de ses fonctions, le 17 mai, il est aussitôt remplacé par Weygand. Il est arrêté par le régime de Vichy le 6 septembre 1940. Bouc émissaire de la défaite, il sera le seul militaire sur le banc des accusés au procès de Riom (1942) et sera déporté en Allemagne après le 11 novembre 1942.

Le diktat de l'armistice

Le 21 juin 1940, dans la clairière de Rethondes, les plénipotentiaires français découvrent les articles humiliants de l'armistice franco-allemand ; un véritable diktat : la division par une ligne de démarcation de la France en deux zones (une zone occupée par les Allemands et une autre dite « libre ») ; le coût de l'occupation à la charge de la France ; le 1,8 million de prisonniers de guerre maintenus en captivité jusqu'au jour de la paix ; les réfugiés politiques allemands ou autrichiens présents sur le sol français devant être livrés à l'occupant. D'autres articles sont moins sévères : maintien d'un gouvernement français ; empire colonial épargné ; flotte laissée au vaincu. Les plénipotentiaires se rendent ensuite à Turin pour l'armistice avec les Italiens, qui occupent quelques kilomètres carrés dans les Alpes.

La drôle de guerre 39-40

Par Pierre Hervet de la direction de la mémoire, du patrimoine et des archives.

En 1938, la guerre paraît imminente quand l'Allemagne annexe l'Autriche et revendique une partie de la Tchécoslovaquie.

La signature, par le Président du Conseil français Daladier et par le Premier ministre britannique Chamberlain, des accords de Munich donnant satisfaction au chancelier Hitler, en ont reculé l'échéance. La crainte ressurgit quand les troupes allemandes entrent à Prague le 15 mars 1939. Puis le Führer allemand vise la Pologne qui, malgré les tentatives conciliatrices de Chamberlain, a mobilisé ses forces.

Le 1er septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne. Liés au gouvernement polonais par un traité d'assistance depuis 1921, la Grande-Bretagne et la France mobilisent à leur tour, tout en adressant à Berlin un ultimatum. Sans réponse, les deux alliés déclarent la guerre au IIIe Reich d'Hitler le 3 septembre, à 11 h par l'Angleterre, à 17 h par la France, suivis le même jour par l'Australie et la Nouvelle-Zélande et, quelques jours plus tard, par le Canada et l'Afrique du Sud.

Le 5 septembre, les Etats-Unis proclament leur neutralité. Pendant ce temps, l'offensive ennemie se poursuit vers Varsovie en bousculant les forces polonaises désemparées par une forme nouvelle de bataille : la guerre-éclair menée par les généraux allemands. Sur mer et dans les airs, aussitôt la Deuxième Guerre mondiale se déchaîne : dès le 3 septembre, un sous-marin allemand, l'U-30, torpille un paquebot anglais, l'Athenia, qui coule au large de l'Irlande tandis que des avions anglais attaquent la base navale ennemie de l'île d'Heligoland. Ce jour-là, déjà 80 % des sous-marins allemands sont en opérations. L'un d'eux, le 17 septembre, envoie par le fond le porte-avions Courageous et pire encore, le 14 octobre, le cuirassé Royal Oak est torpillé par l'U-47 qui s'est introduit en pleine base navale de Scapa Flow.

D'autre part, la Kriegsmarine sème des mines magnétiques partout dans la Manche. Dans l'Atlantique sud, en décembre, le cuirassé de poche Admiral Graf Spee, bloqué à Montevideo par une armada britannique, est sabordé par son équipage. Trois semaines avant, en mer du Nord, le croiseur anglais Rawalpindi était coulé par deux croiseurs ennemis. Sur le front terrestre, à l'Est, le 27 septembre, c'est la reddition de Varsovie. La République polonaise est vaincue. Le traité germano-soviétique partage le pays entre les deux envahisseurs. A partir du 1er septembre, 520 000 réfugiés français ont été évacués des zones frontalières. La ligne Maginot divise ces régions en secteurs fortifiés. Les troupes de forteresse servent les ouvrages et les intervalles.

Dans le cadre franco-polonais du traité de 1921 et de la convention militaire de 1936, le généralissime Gamelin déclenche une opération sur le front Ouest pour soulager l'armée polonaise, dans la région sarroise, menée par le groupe d'armées n° 2 du général Prételat dont la mission est de progresser dans la zone en avant de la ligne Siegfried. C'est surtout une sorte de rectification du front pour résorber deux saillants, celui de la Warndt et celui de la Bliess.

Dans la nuit du 5 au 6 septembre 1939, les unités s'ébranlent, avançant avec précaution dans la partie évacuée par l'ennemi et piégée par lui, perdant des hommes, victimes de mines.

La forêt de la Warndt est prise par la 42e division d'infanterie tandis que la 4e armée occupe les villages de Carlsbrunn, Saint-Nicolas, la 3e armée prenant Biringen. Le 9, se déroulent quelques combats d'infanterie. Les Français passent la Sarre à Welferding, avancent sur le plateau d'Auersmacher. Les éléments progressent lentement. Des chars R 35 du 20e B.C.C. avancent au nord de Bliesbrück : quatre sautent sur des mines.

Le lendemain, les Allemands contre-attaquent, s'emparant du village d'Apach que les Français reprennent le soir. Le 32e R.I. prend la localité allemande de Brenschelbach, perdant tués un capitaine, un sergent et sept fantassins. Au soir du 12 septembre, les Français s'emparent des villages allemands de Gersheim, Medelsheim, Ihn, Niedergailbach, Bliesmengen, Ludweiler, Brenschelbach, Lauterbach, Niedaltdorf,

Kleinblittersdorf, Auersmacher, Hitlersdorf. Cette dernière localité, aujourd'hui Sitterwald, est prise le 9 septembre par le 26^e R.I.

Le 12 septembre, le général Gamelin fait stopper l'avance, la limitant à la conquête d'un territoire de 25 km de long sur 5 à 8 km de large et la ligne Siegfried n'est pas attaquée.

A Abbeville, Somme, se tient la première réunion du Conseil suprême de guerre allié où Gamelin voit sa décision de ne plus attaquer à l'Ouest approuvée. Le général Georges, chef des 1^{er} et 2^e groupes d'armées du Nord et du Nord-Est, fait replier les unités derrière la ligne Maginot le 4 octobre. L'opération en Sarre a coûté environ 2 000 soldats français morts, blessés, malades.

Le corps expéditionnaire britannique (B.E.F.) du général Gort, débarqué à Nantes et à Saint-Nazaire, s'est intercalé entre les 7^e et 1^{re} armées françaises. Son G.Q.G. s'installe au Mans. La 51^e D.I. écossaise va prendre position à l'est, derrière la ligne Maginot.

Le 19 octobre, un traité d'assistance est signé entre les Alliés et la Turquie. Le 29, la Belgique se déclare neutre. L'ennemi a dès lors le bénéfice de huit mois de délai afin de préparer son offensive générale. L'ennui se répand chez les soldats alliés. L'armée française poursuit son organisation sur le terrain, renforce ses positions d'attente. Les unités, grâce à leurs corps francs, exécutent de nombreuses patrouilles pour obtenir des renseignements, capturer des prisonniers. Chaque camp ne cesse d'observer l'autre, en Lorraine, en Alsace, de Sierck à Lauterbourg et jusqu'à Huningue, jumelles, télémètres, objectifs périscopiques scrutent le paysage. Un hiver des plus rigoureux ajoute ses intempéries à l'immobilisme inquiet de cette période, la " Drôle de guerre ".

Avec les semaines qui s'écoulent, l'armée allemande commence à appliquer son plan pour la concentration des unités chargées de l'offensive incluant l'invasion de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg et de la France. L'objectif crucial, Sedan, dit " Schwerpunkt ", doit être atteint à travers les Ardennes belges pour emboutir le dispositif français, réaliser la percée et son exploitation.

Dans le ciel, dès le 3 septembre, toute la chasse française, basée sur ses nouveaux aérodromes de campagne, commence ses missions sur la frontière mosellane à 6 ou 9 avions articulés en deux ou trois patrouilles étagées. Elle a alors huit escadres, soit 18 groupes à deux escadrilles équipées d'appareils Curtiss H 75A, Morane MS 406, Dewoitine 510, Potez 631, avec comme bases d'arrière les terrains d'Etampes, Chartres, Dijon, Reims, Marignane.

Pour le bombardement, la reconnaissance, l'observation, l'armée de l'Air dispose de Bloch 131, d'Amiot 143, de Mureaux 115, Potez 390, etc.

Le 8 septembre, l'aviation a ses premiers tués : le sergent-pilote Piaccentini et le lieutenant Davier descendus dans leur Mureaux 115 au-dessus de Rohrbach, en Allemagne. Le 6 novembre, se déroule le plus important duel aérien qui oppose 9 Curtiss H 75A, du groupe II/5, escortant un Potez, à une formation de 27 chasseurs Messerschmitt ME-109. Dix Allemands sont abattus sans une seule perte française.

En outre, côté anglais, le 18 décembre, 22 bombardiers Wellington affrontent 24 Messerschmitt au-dessus de la mer du Nord. L'activité aérienne ne se dément pas au rythme des semaines quoique le mauvais temps ralentisse vraiment les opérations en hiver. L'agression de la Finlande par l'Union Soviétique en novembre 39 motive un premier plan de débarquement allié qui fait, qu'en France, un corps expéditionnaire est constitué sur le papier. Le projet est en cours lorsqu'Hitler lance, le 9 avril 1940, l'attaque en Scandinavie. En une journée, par une série d'opérations aéronavales, les Allemands prennent les principaux ports norvégiens malgré des contre-attaques de navires anglais.

La première riposte franco-britannique vise Trondheim. L'offensive directe par mer est soutenue par des actions terrestres contre Andalsnes et Namsos. C'est dans ce dernier secteur que débarque la 5^e demi-brigade de chasseurs alpins le 19 avril. L'aviation ennemie contre-attaque, incendiant les localités, bombardant les unités alliées. Le froid, la neige ajoutent des difficultés. Le commandement anglais décide de réembarquer .

les chasseurs alpins se retirent de Namsos le 3 mai. L'effort principal est alors porté sur Narvik où la 27^e demi-brigade alpine et la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère, commandées par le général Béthouart, rejoignent des bataillons britanniques.

Les légionnaires prennent Bjervik. Anglais, Norvégiens, Polonais et luttent côte à côte, l'ennemi se cramponne au plateau qui domine Narvik mais les Alliés, au prix de durs combats, parviennent à le repousser à 14 km de la ville le 30 mai. Mais les événements survenus sur le front Ouest font que l'opération victorieuse s'arrête là au profit d'une évacuation générale immédiate. Le 8 juin, le dernier bateau allié a quitté la Norvège.

De nos jours, à Narvik, se trouvent un cimetière militaire français ainsi qu'un monument à la mémoire du capitaine de vaisseau Bouan et des 200 marins du contre-torpilleur Bison coulé le 3 mai 1940.

La France, de la déclaration de guerre de septembre 1939 à l'occupation allemande de juin 1940.

Septembre 1939 : la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne. Ce pays est gouverné depuis 1933 par Adolf Hitler qui applique l'idéologie nazie, réprimant toute opposition, persécutant les Juifs. Hitler engage une politique de conquête visant à étendre le territoire allemand et à imposer sa domination sur le continent européen.

Jusqu'en mai 1940, la guerre semble peu active, c'est la « drôle de guerre ». Le 10 mai, les Allemands lancent une offensive par la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas et par les Ardennes où on ne les attendait pas. Tout va très vite. En quelques semaines, ils envahissent la France. Le 14 juin 1940, ils sont à Paris.

Non seulement la France est défaite militairement, mais c'est tout un pays qui s'effondre. Huit millions de réfugiés se retrouvent sur les routes. Maires, gendarmes, boulangers, employés, beaucoup fuient vers l'ouest et le sud de la France. La structure politique et sociale s'écroule, les cadres et les repères ne résistent plus, on assiste au chaos d'une société démocratique qu'on pensait très solide.



Guerre 1939 – 1945- Invasion de la France – Civils en exode croisant des soldats français prisonniers – Mai Juin 1940. (Roger Violet)

Le **16 juin 1940**, le maréchal Pétain est nommé chef du gouvernement. Il s'agit de rassurer les Français en nommant un homme connu, apprécié, qui représente la victoire du pays en 1918. Cependant, Pétain ne propose pas de continuer le combat, au contraire :

- Le **17 juin**, il **annonce accepter la défaite militaire** et demande un armistice.
- Le **10 juillet**, il se fait voter les pleins pouvoirs et instaure un nouveau régime, l'État français, à la place de la République.
- Il met en place un gouvernement autoritaire, réactionnaire et répressif qu'on appelle le gouvernement de Vichy car installé à Vichy, qui **engage une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie**.

Ces choix ont des conséquences :

- Le territoire est complètement découpé : une zone est administrée par le gouvernement de Vichy, la zone « Sud » dite libre, où les Allemands ne sont pas présents jusqu'en novembre 1942.
- Les deux tiers du territoire sont directement administrés par l'Occupant avec la collaboration de l'administration française, c'est la zone occupée ou zone Nord.
- L'Alsace-Moselle est annexée à l'Allemagne.
- Des territoires sont soumis à des régimes spéciaux : le nord de la France est rattaché au commandement allemand à Bruxelles, l'Italie s'arroge des communes au sud.

C'est la fin de la démocratie (suppression du droit de vote et de la liberté d'expression) ; en zone occupée, la répression des Allemands se superpose à la répression du gouvernement de Vichy

L'occupation et la répression ne provoquent pas une adhésion massive de la population française. Certains rejettent l'Occupant – bien sûr, cela ne concerne pas tout le monde, et pas au même moment. Quelques personnes iront plus loin qu'un simple rejet de la presse officielle et entrent en Résistance. Le 18 juin, depuis Londres, le général de Gaulle, lance un appel à poursuivre le combat. Il fonde la France libre et organise un embryon de forces armées, les Forces françaises libres.

En France, une minorité de la population refuse l'occupation allemande et/ou le gouvernement de Vichy et commencent à s'exprimer par des actes individuels avant de se regrouper dans des mouvements. Cette résistance intérieure, qui se structure progressivement, entend faire entendre sa voix, combattre notamment avec les mots en écrivant sur les murs, en rédigeant des tracts, puis des journaux.

Sources : /www.museeliberation-leclerc-moulin.paris.fr

La chronologie des évènements clés avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

C'est dans le contexte du conflit que se produit l'extermination massive des Juifs d'Europe. À mesure que les troupes allemandes envahissent et occupent de plus en plus de territoires en Europe, en Union soviétique et en Afrique du Nord, les politiques raciales et antisémites du régime se radicalisent, passant de la persécution au génocide.

- **18 septembre 1931** Le Japon envahit la Mandchourie.
- **2 octobre 1935 – mai 1936** L'Italie fasciste envahit, conquiert et annexe l'Éthiopie.
- **25 octobre – 1^{er} novembre 1936** L'Allemagne nazie et l'Italie fasciste signent un traité de coopération le 25 octobre. Le 1^{er} novembre, l'axe Rome-Berlin est proclamé.
- **25 novembre 1936** L'Allemagne nazie et le Japon impérial signent le pacte anti-Komintern, dirigé contre l'Union soviétique et le mouvement communiste international.
- **7 juillet 1937** Le Japon envahit la Chine.
- **26 novembre 1937** L'Italie rejoint l'Allemagne et le Japon dans le pacte anti-Komintern.
- **11 – 13 mars 1938** L'Allemagne absorbe l'Autriche au cours de l'*Anschluss*.

- **29 septembre 1938** L'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne et la France signent les accords de Munich, obligeant la République tchécoslovaque à céder à l'Allemagne nazie les Sudètes et des positions clés de la défense militaire du pays.
- **14 – 15 mars 1939** Sous la pression allemande, les Slovaques déclarent l'indépendance et constituent une République slovaque. Les Allemands occupent les terres tchèques démantelées en violation des accords de Munich, et forment le protectorat de Bohême et Moravie.
- **31 mars 1939** La France et la Grande-Bretagne garantissent l'intégrité des frontières de l'État polonais.
- **7 – 15 avril 1939** L'Italie fasciste envahit et annexe l'Albanie.
- **23 août 1939** L'Allemagne nazie et l'Union soviétique signent un pacte de non-agression et un protocole secret qui partage l'Europe orientale en sphères d'influence.
- **1^{er} septembre 1939** L'Allemagne envahit la Pologne et déclenche la Seconde Guerre mondiale en Europe.
- **3 septembre 1939** Honorant leur garantie des frontières de la Pologne, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.
- **17 septembre 1939** L'Union soviétique envahit la Pologne par l'est. Le gouvernement polonais part en exil, d'abord en France, après être passé par la Roumanie, puis en Grande-Bretagne.
- **28 – 29 septembre 1939** Varsovie se rend le 28 septembre. L'Allemagne et l'Union soviétique se répartissent la Pologne.
- **30 novembre 1939 – 12 mars 1940** L'Union soviétique envahit la Finlande et déclenche ce que l'on appellera la « guerre d'hiver ». Les Finlandais signent l'armistice et cèdent à l'Union soviétique les côtes nord du lac Ladoga. Ils doivent également abandonner le petit littoral finlandais sur l'Arctique.
- **9 avril 1940 – 9 juin 1940** L'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège. Le Danemark capitule le jour de l'attaque. La Norvège résiste jusqu'au 9 juin.
- **10 mai 1940 – 22 juin 1940** L'Allemagne attaque l'Europe occidentale, plus particulièrement la France et les pays neutres du Benelux (Belgique, Pays-Bas et Luxembourg). Le Luxembourg est occupé le 10 mai, les Pays-Bas capitulent le 14 mai, et la Belgique le 28 mai. Le 22 juin, la France signe un armistice selon lequel les Allemands occupent la moitié nord du pays et toute la côte atlantique. Dans le sud du pays, un régime collaborationniste ayant Vichy pour capitale est établi.
- **10 juin 1940** L'Italie entre en guerre. Elle envahit le sud de la France le 21 juin.
- **28 juin 1940** L'Union soviétique force la Roumanie à céder la province orientale de Bessarabie et la moitié nord de la Bucovine à l'Ukraine soviétique.
- **14 juin 1940 – 6 août 1940** L'Union soviétique occupe les États baltes (Estonie, Lettonie, et Lituanie) du 14 au 18 juin. Les 14 et 15 juillet, elle fomente des coups d'État communistes dans chacun de ces pays et les annexe en tant que républiques soviétiques du 3 au 6 août.
- **10 juillet 1940 – 31 octobre 1940** La guerre aérienne connue sous le nom de bataille d'Angleterre se solde par une défaite pour l'Allemagne nazie.
- **30 août 1940** Second arbitrage de Vienne : l'Allemagne et l'Italie sont les arbitres d'une décision sur la répartition de la province de Transylvanie que revendiquent la Roumanie et la Hongrie. La perte de la Transylvanie du Nord oblige le roi Carol de Roumanie à abdiquer en faveur de son fils Michel et la dictature du général Ion Antonescu s'empare du pouvoir.
- **13 septembre 1940** Les Italiens envahissent l'Égypte sous contrôle britannique depuis la Libye sous contrôle italien.
- **27 septembre 1940** L'Allemagne, l'Italie et le Japon signent le Pacte tripartite.
- **Octobre 1940** L'Italie envahit la Grèce depuis l'Albanie le 28 octobre.
- **Novembre 1940** La Hongrie (20 novembre), la Roumanie (23 novembre) et la Slovaquie (24 novembre) rejoignent l'Axe.
- **Février 1941** Les Allemands envoient l'Afrika Korps en Afrique du Nord pour renforcer les Italiens en difficulté.
- **1^{er} mars 1941** La Bulgarie rejoint l'Axe.
- **6 avril 1941 – juin 1941** L'Allemagne, l'Italie et la Hongrie envahissent la Yougoslavie et, avec la Bulgarie, la démembrent. La Yougoslavie se rend le 17 avril. L'Allemagne et la Bulgarie envahissent la Grèce pour appuyer les Italiens. Début juin 1941, la résistance y prend fin.
- **10 avril 1941** Les dirigeants du mouvement terroriste des Oustachis proclament ce qu'on appelle l'« État indépendant de Croatie ». Reconnu immédiatement par l'Allemagne et l'Italie, le nouvel État

comprend la province de Bosnie-Herzégovine. La Croatie rejoint formellement les puissances de l'Axe le 15 juin 1941.

- **22 juin 1941 – novembre 1941** L'Allemagne nazie et ses partenaires de l'Axe (à l'exception de la Bulgarie) envahissent l'Union soviétique. La Finlande, qui cherche à récupérer les territoires perdus lors de l'armistice qui a mis fin à la Guerre d'hiver, accepte de participer. Les Allemands envahissent rapidement les États baltes et, avec les Finlandais, ont assiégé Leningrad (Saint-Pétersbourg) en septembre. Dans le centre, les Allemands prennent Smolensk début août et se dirigent sur Moscou en octobre. Au sud, les troupes allemandes et roumaines prennent Kiev en septembre et Rostov-sur-le-Don en novembre.
- **6 décembre 1941** Une contre-offensive soviétique entraîne une retraite chaotique des Allemands qui doivent abandonner la banlieue de Moscou.
- **7 décembre 1941** Le Japon bombarde Pearl Harbor.
- **8 décembre 1941** Les États-Unis déclarent la guerre au Japon et entrent dans la Seconde Guerre mondiale. Les troupes japonaises débarquent aux Philippines, en Indochine française (Vietnam, Laos, Cambodge) et à Singapour, territoire britannique. En avril 1942, le Japon occupe les Philippines, l'Indochine, et Singapour, et prend le contrôle de la Birmanie.
- **11 – 13 décembre 1941** L'Allemagne nazie et ses partenaires de l'Axe déclarent la guerre aux États-Unis.
- **30 mai 1942 – mai 1945** Les Britanniques bombardent Cologne, marquant le début d'une campagne de bombardement qui porte la guerre sur le sol allemand. Au cours des trois années suivantes, le pilonnage anglo-américain réduit les villes allemandes en ruines.
- **Juin 1942** La marine américaine arrête l'avancée navale japonaise dans le centre du Pacifique à Midway.
- **28 juin 1942 – septembre 1942** L'Allemagne et ses partenaires de l'Axe lancent une nouvelle offensive en Union soviétique. À la mi-septembre, les troupes allemandes ont marché sur Stalingrad (Volgograd), sur la Volga. Elles pénètrent profondément dans le Caucase après s'être emparées de la péninsule de Crimée, tandis qu'en Afrique du Nord, elles sont entrées en Égypte. L'Allemagne est alors à l'apogée de ses succès militaires de la Seconde Guerre mondiale.
- **7 août 1942 – 9 février 1943** Pour la première fois, les forces alliées passent à l'offensive contre les forces japonaises en débarquant et en prenant Tulagi, Florida et Guadalcanal dans les îles Salomon.
- **23 – 24 octobre 1942** Les troupes britanniques battent les Allemands et les Italiens à El Alamein en Égypte et forcent les puissances de l'Axe à une retraite chaotique à travers la Libye, jusqu'à la frontière est de la Tunisie.
- **8 novembre 1942** Les troupes américaines et britanniques débarquent sur plusieurs plages de l'Algérie et du Maroc, au nord de l'Afrique française. L'échec des troupes du régime de Vichy à se défendre contre l'invasion permet aux Alliés de gagner rapidement la frontière occidentale de la Tunisie, et déclenche l'occupation allemande du sud de la France, le 11 novembre.
- **23 novembre 1942 – 2 février 1943** Les troupes soviétiques contre-attaquent, transperçant les lignes hongroises et roumaines au nord-ouest et au sud-ouest de Stalingrad, piégeant la sixième armée allemande dans la ville. Hitler interdit aux survivants de battre en retraite ou d'essayer de briser l'encerclement soviétique. Ils se rendent le 30 janvier et le 2 février 1943.
- **13 mai 1943** Les puissances de l'Axe en Tunisie se rendent aux Alliés, ce qui met fin à la campagne d'Afrique du Nord.
- **5 juillet 1943** Les Allemands lancent une offensive massive de blindés près de Koursk, en Union soviétique. En une semaine, les Soviétiques repoussent et commencent leur propre offensive.
- **10 juillet 1943** Les troupes américaines et britanniques débarquent en Sicile. À la mi-août, les Alliés en ont pris le contrôle.
- **25 juillet 1943** Le Grand Conseil fasciste dépose Benito Mussolini pour permettre au maréchal italien Pietro Badoglio de former le nouveau gouvernement.
- **8 septembre 1943** Le gouvernement Badoglio se rend sans condition aux Alliés. Aussitôt, les Allemands s'emparent de Rome et de l'Italie du Nord, et mettent en place un régime fasciste fantoche sous la direction de Mussolini qui a été libéré de prison par des commandos allemands le 12 septembre.
- **9 septembre 1943** Les troupes alliées débarquent sur les plages de Salerne, près de Naples.
- **6 novembre 1943** Les troupes soviétiques libèrent Kiev.

- **22 janvier 1944** Les troupes alliées réussissent à débarquer près d'Anzio, au sud de Rome.
- **19 mars 1944** Craignant que la Hongrie n'ait l'intention de désertier l'alliance de l'Axe, l'Allemagne occupe la Hongrie et oblige le régent, l'amiral Miklós Horthy, à nommer un ministre-président pro-allemand.
- **4 juin 1944** Les troupes alliées libèrent Rome. En six semaines, les bombardiers anglo-américains sont en mesure d'entrer en action pour la première fois en Allemagne de l'Est.
- **6 juin 1944** Les troupes britanniques, américaines et canadiennes réussissent le débarquement sur les plages de Normandie, en France, et ouvrent ainsi un « deuxième front » contre les Allemands.
- **22 juin 1944** Les Soviétiques lancent une offensive massive dans l'est de la Biélorussie, détruisant le Groupe d'armée allemand du Centre et poussant vers l'ouest jusqu'à la Vistule en direction de Varsovie, au centre de la Pologne, le 1^{er} août.
- **25 juillet 1944** Les forces alliées ouvrent les plages de Normandie et se précipitent vers l'est en direction de Paris.
- **1^{er} août 1944 – 5 octobre 1944** L'Armée de l'intérieur (la résistance polonaise non communiste) se soulève contre les Allemands pour essayer de libérer Varsovie avant l'arrivée des troupes soviétiques. L'avancée soviétique est arrêtée sur la rive est de la Vistule. Le 5 octobre, les Allemands acceptent la reddition des restes de l'Armée de l'intérieur qui ont combattu à Varsovie.
- **15 août 1944** Les forces alliées débarquent dans le sud de la France près de Nice et avancent rapidement vers le Rhin au nord-est.
- **20 – 25 août 1944** Les troupes alliées atteignent Paris. Le 25 août, les forces de la France libre appuyées par les troupes des Alliés entrent dans la capitale française. En septembre, les Alliés sont à la frontière allemande. En décembre, pratiquement toute la France, la majeure partie de la Belgique et une partie du sud des Pays-Bas sont libérées.
- **23 août 1944** L'arrivée des troupes soviétiques sur le fleuve Prout incite l'opposition roumaine à renverser le régime d'Antonescu. Le nouveau gouvernement conclut un armistice et change immédiatement de camp dans la guerre. Avec ce revirement roumain, la Bulgarie est forcée de se rendre et, le 8 septembre, les Allemands doivent évacuer la Grèce, l'Albanie, puis le sud de la Yougoslavie en octobre.
- **29 août 1944 – 28 octobre 1944** Sous la direction du Conseil national slovaque, qui comprend des communistes et des non communistes, la résistance clandestine se soulève contre les Allemands et le régime fasciste slovaque. Fin octobre, les Allemands prennent Banská Bystrica, le siège du soulèvement, et mettent fin à la résistance organisée.
- **4 septembre 1944** La Finlande accepte de signer un armistice avec l'Union soviétique et d'expulser les forces allemandes.
- **15 octobre 1944** Le mouvement fasciste hongrois des Croix fléchées organise un coup d'État avec l'appui de l'Allemagne pour empêcher le gouvernement hongrois de poursuivre des négociations et se rendre aux Soviétiques.
- **20 octobre 1944** Les troupes américaines débarquent aux Philippines.
- **16 décembre 1944** Les Allemands lancent une offensive finale à l'ouest, connue sous le nom de « bataille des Ardennes » pour essayer de reprendre la Belgique et séparer les forces alliées le long de la frontière allemande. Au 1^{er} janvier 1945, les Allemands ont battu en retraite.
- **12 janvier 1945** Les Soviétiques lancent une nouvelle offensive, libérant Varsovie et Cracovie en janvier. Ils prennent Budapest après deux mois de siège le 13 février, puis chassent les Allemands et leurs collaborateurs hors de Hongrie début avril.
- **7 mars 1945** Les troupes américaines traversent le Rhin à Remagen.
- **4 avril 1945** La prise de Bratislava force la Slovaquie à se rendre.
- **13 avril 1945** Les forces soviétiques prennent Vienne.
- **16 avril 1945** Les Soviétiques lancent leur offensive finale et encerclent Berlin.
- **Avril 1945** Les unités de partisans dirigées par le leader communiste yougoslave Josip Tito prennent Zagreb et renversent le régime des Oustachis, dont les hauts dirigeants s'enfuient en Italie et en Autriche.
- **30 avril 1945** Hitler se suicide.
- **7-8 mai 1945** L'Allemagne signe la reddition sans condition au QG du général américain Dwight D. Eisenhower, commandant des forces alliées pour le nord-ouest de l'Europe, à Reims, le 7 mai. La reddition prend effet le 8 mai à 23h01, heure française.

- **8 mai 1945** L'Allemagne signe un second document d'armistice très semblable à Berlin, qui prend aussi effet le 8 mai à 23h01, heure française. À Moscou, il est déjà après minuit, le 9 mai.
- **Mai 1945** Les troupes alliées conquièrent Okinawa, dernière île avant l'archipel principal du Japon.
- **6 août 1945** Les États-Unis lâchent une bombe atomique sur Hiroshima.
- **8 août 1945** L'Union soviétique déclare la guerre au Japon et envahit la Mandchourie.
- **9 août 1945** Les États-Unis lâchent une bombe atomique sur Nagasaki.
- **2 septembre 1945** Ayant accepté le principe d'une reddition sans conditions le 14 août 1945, le Japon se rend officiellement, ce qui met fin à la Seconde Guerre mondiale.

Sources : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/world-war-ii-key-dates>

La période 1939 – 1940 pour les hommes nés entre 1920-1923



L'armistice du 22 juin 1940 ayant supprimé le service militaire obligatoire, les chantiers de jeunesse sont créés à la place. Les jeunes hommes de la zone libre et de l'Afrique du nord française en âge (20 ans) d'accomplir leurs obligations militaires y sont incorporés pour un stage de six mois. Ils vivent en camp près de la nature, à la manière des scouts à la différence importante qu'ils ne sont pas volontaires et ils accomplissent des travaux d'intérêt général, notamment forestiers, dans une ambiance militaire. Ils sont encadrés par des officiers et des sous-officiers d'active et de réserve démobilisés, ainsi que par des aspirants formés pendant la guerre de 1939-1940. À partir de 1941, l'obligation des chantiers de jeunesse est prolongée, passant de six à huit mois.

Dans le cadre de la loi sur le Service du travail obligatoire (STO) qui concerne les jeunes garçons nés en 1920, 1921 et 1922, les Chantiers mobilisent la classe appelée sous leurs drapeaux en novembre 1942, au nombre de 32 000 jeunes Français. 16 000 d'entre eux sont effectivement envoyés en Allemagne (Archives nationales [cote F60 1452 p.ex.]). Sur les 16 000 autres jeunes des Chantiers qui ne partent pas en Allemagne, 7 000 s'évanouissent dans la nature, parfois avec le concours des chefs de groupement (notamment dans la province Alpes-Jura) et 9 000 sont astreints au travail obligatoire en France

Avec la convention d'armistice qui entre en vigueur le 25 juin, près de 100 000 jeunes recrues à peine incorporées se retrouvent démobilisées et livrées à elles-mêmes. Le 31 juillet 1940, un décret de Vichy crée les chantiers de la jeunesse : « Article 1 : les jeunes gens incorporés les 8 et 9 juin 1940 sont relevés à compter du présent décret de leurs obligations militaires d'activité. Article 2 : à partir de la même date, ils sont versés, pour une durée de six mois, dans des groupements de jeunesse constitués sous l'autorité du ministre de la Jeunesse et de la Famille ». La nouvelle structure est confiée au général de La Porte du Theil, un ancien chef scout.

Pour de la Porte du Theil, il ne suffit pas d'héberger et d'occuper les jeunes recrues, il faut les faire participer activement au « renouveau » de la France du maréchal Pétain. La jeunesse représente une force importante capable, si elle est encadrée et éduquée, de fournir au nouveau régime une base solide. Les idées maîtresses des chantiers sont rapidement arrêtées dans le cadre de la Révolution nationale : éducation dans le respect des valeurs traditionnelles, revalorisation du travail manuel, sans négliger l'activité intellectuelle et la culture physique...

Dans chacun des 52 camps qui vont être créés et qui comprennent entre 1 500 et 2 200 jeunes, la journée commence par le lever des couleurs selon un cérémonial solennel.

La journée est partagée en deux, d'un côté, le travail de chantier, de l'autre, l'éducation physique et l'instruction technique. Le travail est avant tout un outil éducatif. Il s'agit de produire en commun quelque chose d'utile au pays sans entrer dans des considérations de rentabilité : fourniture de bois de chauffage, de charbon de bois, construction de pistes et de chemins, initiation au travail du bois et du fer, à la maçonnerie... La discipline est toute militaire, les autorisations de sortie dans les villes « tentatrices » limitées.

Les jeunes des chantiers ont besoin de « chefs ». Ceux-ci sont choisis parmi les promotions des écoles d'aspirants. Cette sélection donne d'emblée le caractère paramilitaire qui va animer les chantiers. Une école des cadres des chantiers est créée et s'installe définitivement dans le Château de Bayard à Uriage.

Uriage a deux fonctions : d'une part, dans le contexte d'une débâcle militaire, le gouvernement de Collaboration tente de maintenir l'ordre en prévenant toute tentative de reprise de la lutte armée. Ainsi, les chantiers de la jeunesse, secondés par Uriage, prennent en charge les jeunes démobilisés. D'autre part, l'école des cadres doit servir de laboratoire idéologique.

Les stages permettent de sélectionner les jeunes chefs qui se voient attribuer, en fonction de leur mérite et surtout de leur fidélité au « maréchal », des postes de commandement. Ils ont pour but explicite la pacification des soldats démobilisés. On y marche au pas, on y porte l'uniforme, mais pas les armes. L'« entraide nationale des jeunes » constitue un moyen de les surveiller et de les encadrer pour éviter qu'ils ne prennent les armes contre la puissance occupante.

Fermée au début de 1943 sur ordre des Allemands, la plupart de ses membres rejoindront la résistance.

Les Allemands n'ont jamais vu d'un bon œil la formation de ces réserves d'hommes jeunes sur leurs arrières. Ils établissent donc une surveillance étroite des activités des jeunes et interdisent l'extension des chantiers à la zone qu'ils occupent.

En janvier 1941, le stage dans les chantiers est rendu obligatoire pour tous les garçons de 20 ans et sa durée est portée à huit mois.

Après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, le commissaire régional Van Hecke met à la disposition de la nouvelle armée française qui se bat en Tunisie contre l'Allemagne 40 000 jeunes des chantiers de jeunesse d'AFN. Lui-même prend la tête du 7^e régiment de chasseurs d'Afrique qui se couvre de gloire en Italie puis, en 1944, lors de la libération de la France et en 1945 en Allemagne.

En métropole, après l'invasion de la zone libre par les Allemands, le 11 novembre, la méfiance de l'occupant s'accroît. Au début de 1943, le service du travail obligatoire en Allemagne institué par Pierre Laval porte un coup fatal aux chantiers qui apparaissent comme une source importante et toute désignée de travailleurs. La Porte du Theil, qui refuse cependant d'appeler les jeunes à rejoindre les maquis, tente de résister à l'envoi de milliers de Français en Allemagne. Il est révoqué, arrêté et déporté en Allemagne. Le 19 janvier, les chantiers passent sous l'autorité du ministère du travail. Dans les chantiers, la résistance au STO se durcit et de nombreux jeunes gagnent alors les maquis.

Entretenus dans une obéissance sans faille au maréchal Pétain, les jeunes des chantiers ont cependant, après janvier 1943, rejoint en nombre les maquis français. Beaucoup d'entre eux ont porté les armes au sein des Forces françaises de l'intérieur, aux Glières ou au Vercors, puis ont rejoint la 1^{ère} armée française du général de Lattre de Tassigny dans laquelle combattaient déjà les jeunes des chantiers d'AFN.



Infos diverses, sites thème, calendrier.

Faire un choix.

Tous les choix ne sont pas des choix cornéliens ! Pierre Corneille, nous démontre dans plusieurs de ses pièces que les personnages sont obligés de choisir entre leurs devoirs et leurs sentiments. Ce qui est devenu dans notre langage courant : un choix cornélien.

Rappelez-vous dans le CID, Chimène et Rodrigue s'aiment, mais pour venger l'honneur de son père, Rodrigue doit tuer Chimène.... Un choix terrible, devenu « un choix cornélien ».

Mais, notre cher Pierre Corneille est en pleine actualité ! Notre modernité, nos informations nous demandent de trancher... par crainte de rater quelque chose. Et, c'est ainsi que nous passons notre vie à choisir, à décider... et à hésiter. Un exemple pour vous faire sourire !!! Chez le boulanger, je demande une baguette... je la prends molle ? Croustillante ? Je la demande tranchée, ou pas, je prends finalement une miché ? Etc....

Choisir, c'est faire un choix, comme dirait La Palice... mais nous avons tous la liberté de ne pas choisir. Il n'y a jamais de meilleures solutions. En fait, si nous nous trompons, ça ne gâche pas forcément notre vie.... Quoique.... Parfois.... Mais bon !!!

Dans notre réalité, tous les choix ne sont pas des choix cornéliens. Choisir c'est affirmer son identité, ses valeurs et surtout, actuellement, ses intérêts. Le choix est donc toujours possible.

Oui, sélectionner c'est dur ! Ce n'est pas toujours évident. Mais restons responsables, une fois la décision ou le choix pris, assumons-les, puisque les regrets ne nous aideront pas !

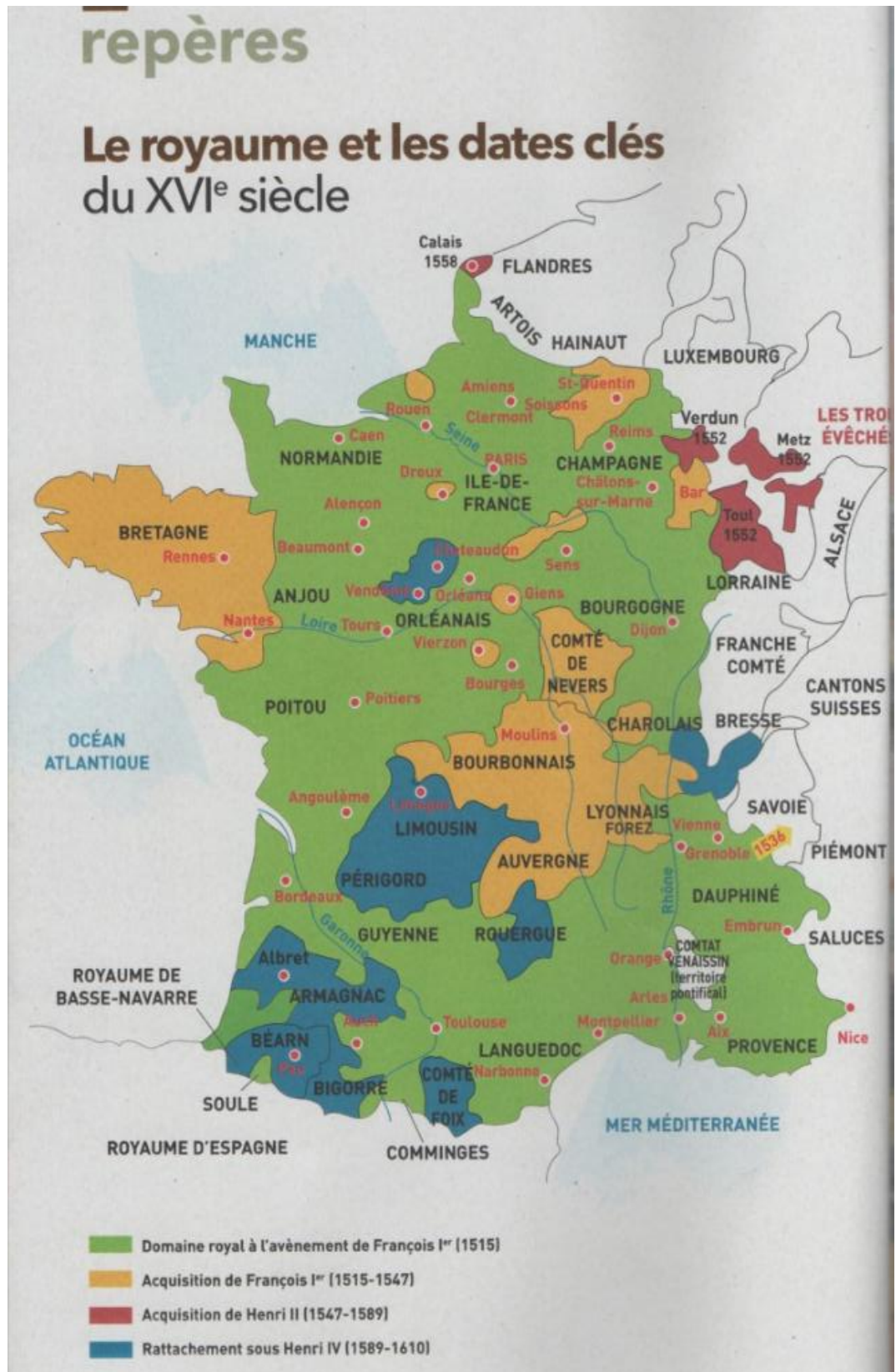
Et si les choix que nous avons faits nous démontrent que nous nous sommes trompés, réfléchissons comme les chats, « chat échaudé, craint l'eau chaude » !!

Nous avons tous conscience que « faire un choix » est une décision difficile, et que si nous ne choisissons pas notre choix, nous serons bien obligés de subir ou d'accepter le choix des autres.

Ouf, c'était ma petite lucarne.... Est-ce que j'ai fait le bon choix d'en parler actuellement ?

Avec un peu d'humour..... Josette

Le **numéro spécial** de la revue française de généalogie édité en Janvier 2026 sur « la vie quotidienne au XVI^{ème} siècle, nous a paru intéressante de connaître le royaume et ses dates clés.



| ROYAUME | RÈGLEMENTATION | CONFLITS |
|--|--|--|
| | 1259, 1559 Interdiction aux hôteliers de recevoir des habitants du lieu | |
| 1481 Union du comté de Provence au royaume de France | 1498, 1508 1519, 1532 Contrôle des prix pratiqués dans les auberges | |
| 1532 Union du duché de Bretagne au royaume de France | 1532 Obligation aux hôteliers d'afficher leurs prix sur un panneau à l'extérieur | |
| 1552 Annexion de Metz, Toul et Verdun au royaume de France | 1539 Ordonnance de Villers-Cotterêts, Obligation d'écrire les actes officiels en français et non plus en latin | |
| | 1554 Ordre aux parties et témoins de signer les actes notariés et sinon d'en préciser la raison | |
| | 1554, 1560 Interdiction des jeux dans les auberges | |
| | 1563 Ordre de commencer l'année le 1 ^{er} janvier : 1 ^{er} janvier 1564 | |
| | | 1562 mars - 1563 mars 1 ^{re} guerre civile - Édit d'Amboise |
| | | 1567 mars - 1568 mars 2 ^e guerre civile - Paix de Longjumeau |
| | | 1568 septembre - 1570 août 3 ^e guerre civile - Paix de Saint-Germain |
| | | 1572 : 24 août Massacre de la Saint-Barthélemy |
| | | 1572 octobre - 1573 juillet 4 ^e guerre civile - Édit de Boulogne |
| | | 1574 novembre - 1575 avril-mai : 5 ^e guerre civile - Trêve générale |
| | | 1576 Édit de Beaulieu |
| | | 1576 août - 1577 septembre 6 ^e guerre civile - Paix de Bergerac |
| | | 1579 novembre - 1580 novembre 7 ^e guerre civile - Édit de Blois |
| | | 1585 septembre - 1598 8 ^e guerre civile - Édit de Nantes |
| | 1582 Coupure de dix jours dans le calendrier : dimanche 9 - lundi 20 décembre | |

Victoire de François I^{er} contre les Suisses à la fameuse bataille de Marignan, en 1515 (BnF, département des Manuscrits, Français 1738, f^o 1v^o). © BnF

BFG | Numéro spécial | Vivre en France au XVI^e siècle | 7

Calendrier de nos prochaines rencontres

| Mois | Mardi | | Hérédis |
|---------|-------|----|---------|
| Février | 3 | 17 | |
| Mars | 3 | 17 | |

Vous pouvez me faire parvenir toutes les informations généalogiques que vous pouvez glaner de-ci de-là ou des sujets qui ont retenu votre attention pour une diffusion à tous les adhérents.